

Biographies des saints du diocèse de Pamiers

Sainte Natalène, Saint Raymond de Durban (ou de Barbastro), Saint Saturnin, Saint Udault, Saint François Régis, Saint Gauderic, Saint Giron, Saint Lizier, Saint Louis d'Anjou, Saint Maurice et ses compagnons, Saint Anastase, Saint Antonin.

Sainte Natalène

Au IX^{ème} siècle, la ville de Pamiers est sous domination romaine. L'implantation du christianisme à Pamiers apparaît à travers le récit de la vie de Natalène. Elle serait née vers l'an 360, à Frédélas (ancien nom de Pamiers) dans une noble famille romaine. Son père, gouverneur de la ville occupait le château du Castella. Espérant, après huit filles, avoir un fils, il fut déçu à la naissance de l'enfant et ordonna à une servante de la noyer. Au moment d'exécuter son geste, la femme fut arrêtée par saint Martin qui, justement, passait par là. Il recueillit Natalène, la baptisa, la confia à une famille chrétienne.

Elle grandit dans cette religion, mais dénoncée et amenée devant le gouverneur, elle lui avoua son origine, mais également sa foi, ce qui lui valut d'être condamnée à être décapitée au bout du quartier actuel de Lestang.

Lorsque le bourreau lui trancha la gorge, une source jaillit à cet endroit. Très longtemps cette eau fut considérée comme miraculeuse. On venait en chercher dans l'espoir d'une guérison. Aujourd'hui encore les Appaméens s'approvisionnent à la fontaine de Milliane bien que le lieu exact du martyr reste inconnu. La source se trouverait à l'emplacement actuel de la fontaine Sainte-Hélène.

La tradition orale, ou «légende», rapporte un autre miracle : la sainte prenant la tête dans ses mains, rentra à Pamiers par la porte Sainte-Hélène (déformation de son nom) et marcha jusqu'à la place du Camp où elle succomba. Elle fut ensevelie dans ce lieu et, d'après la tradition, lors de la construction de Notre-Dame-du-Camp, on lui consacra une chapelle à l'emplacement de sa sépulture. Les reliques de la sainte sont encore conservées de nos jours dans cette église. Fête le 16 Novembre.

Sources : histoire de Pamiers, 1981.

Saint Raymond de Durban (ou de Barbastro)

Raymond naquit à Durban dans le Couserans. Après ses études, il embrassa la carrière militaire et passa rapidement du service séculier au service divin, à l'église de Saint-Antonin de Pamiers, en tant que chanoine régulier. Dans sa vie religieuse où il revêtit la pauvreté du Christ, il fut remarqué et succéda à l'abbé des chanoines de Saint-Sernin à Toulouse. Il s'acquitta de cette charge avec douceur et humilité.

Sa sainteté se répandit jusqu'en Aragon, à Barbastro et le peuple des fidèles souhaitait le voir évêque. Le roi d'Aragon, Alphonse, lui demanda d'accepter cette consécration. Dans son ministère, il ne cessa de travailler pour l'Église reconstruisant les églises détruites par les Maures, traquant les mœurs licencieuses des chrétiens, allant même jusqu'à faire des remontrances à un évêque qui convoitait l'évêché de Barbastro. Pour cela, il fut exilé à Roda de Isabena.

Revenu en Gaule, il participa à plusieurs conciles dont celui de Toulouse (1119) que présidait Calixte II. Il a également assisté au transfert des reliques de saint Volusien dans la nouvelle église de Foix. Le pape Pascal II n'admettait pas l'injustice dont Raymond avait été victime et condamna l'évêque de Huesca, instigateur de l'inique mesure. Cet évêque mourut très vite. Le roi rappela Raymond dans sa faveur et l'emmena dans son expédition contre les infidèles. Il fut admirable auprès des officiers et des soldats atteints par une épidémie de peste. Il contracta lui-même cette maladie et, en revenant vers son diocèse, il mourut en chemin (21 Juin 1126). Son corps fut transporté à Saragosse et, grâce à l'évêque de Lérida, une partie de ses reliques furent transportées au village de Durban, le 20 mai 1909. Saint Raymond est fêté le 20 juin. ,

Sources : La Croix du Midi - n° 18 -1994 - R. Jalbergue.

Saint Saturnin

Après l'Ascension du Sauveur, au début de la prédication apostolique, Saturnin chargé de mission par saint Étienne, vint à Toulouse où il convertit beaucoup de monde. Puis, il alla dans les provinces voisines prêcher la parole de Dieu. Il partit pour Eauze. En passant à Auch, il apprit, par révélation divine, le martyre de saint Pierre. En son honneur, il bâtit une église sur les bords du Gers. Ensuite, il poursuivit son voyage, arriva à Eauze et franchit les Pyrénées semant partout les graines du salut.

Après tant d'efforts pour répandre partout la doctrine du Christ, il revint à Toulouse. Les démons qu'on y vénérât le redoutaient tellement qu'ils cessèrent de rendre leurs oracles, malgré les sacrifices d'animaux qu'on leur offrait. Émus par ce silence inattendu, les ministres de la superstition résolurent de le faire mourir. En présence d'une foule considérable, on décida d'offrir un taureau en sacrifice, en vue d'apaiser les dieux. Saturnin vint à passer et quelqu'un, dans la foule, le reconnut : «C'est lui, s'écria-t-il, l'adversaire de notre culte ! Vengeons, et notre honneur et leur gloire : son immolation calmera leur courroux ; sa mort les comblera de joie.»

À l'appel de cette voix, la foule en délire fit cercle autour du saint. Un prêtre et deux diacres parvinrent à s'échapper. Saturnin, seul, est traîné au Capitole. On le pousse à sacrifier aux démons. Il témoigne : «Je ne connais qu'un Dieu unique et véritable, c'est à lui que j'immolerai les sacrifices de louanges. Vos dieux sont des démons».

À ces mots du saint évêque, ils passèrent, autour du taureau qui devait être immolé, une corde à laquelle ils attachèrent les pieds du saint. Puis, ils excitent vivement le taureau qui dévala les degrés du Capitole vers la plaine. Aussitôt, tête brisée, crâne décervelé, corps tout entier déchiré, il rendit à Dieu son âme admirable. Saint Saturnin est fêté le 29 novembre.

Saint Udault

Udault était un Goth de race, un italien par la nation ; il naquit en Lombardie. Converti à la foi, il vint dans les Pyrénées, près des contrées soumises aux Goths, pour y mener une vie d'ermite. Ordonné prêtre, il voulut annoncer l'Évangile à ses frères de race, en particulier aux Huns. Il se rendit d'abord à Toulouse pour demander au martyr saint Saturnin de bénir son dessein, puis il partit vers l'Orient et parvint au camp d'Attila. Déjà la parole de Dieu, abondamment semée, s'épanouissait en moisson quand «l'homme ennemi» suscita des obstacles. Udault fut si cruellement frappé et déchiré que laissé à demi-mort, chassé hors du camp, il n'aurait pu survivre sans l'aide de Dieu.



Revenu à Toulouse, il reçut une partie des reliques de saint Saturnin et édifia en son honneur une église dans le territoire d'Urgel. Les Goths se battirent près des Pyrénées qui étaient sous la domination romaine contre leurs frères de race les Huns. Ils trouvèrent Udault à Ax, dans cette région qui appartient plus tard aux comtes de Foix, le Sabarthès, aujourd'hui du diocèse de Pamiers. Le serviteur de Dieu ne faiblit pas sous leurs coups ; il mourut, la poitrine transpercée, la tête plantée de clous.

Son corps est vénéré au monastère de Ripoli, entre Gerone et Vich. Une partie de ses reliques fut transférée à Ax . en 1886 et déposée dans l'église de Saint-Vincent. Saint Udault est fêté le 11 mai.

Sources : *La Croix du Midi* - n° 15 - 1994 - R. Jalbergue

Saint François Régis

Il est né dans la Gaule Narbonnaise, à Foncouverte, d'une famille noble et très tôt il donne des signes d'une sainteté éminente. À 19 ans, il entre dans la Compagnie de Jésus (Jésuites). Il est envoyé au collège de Pamiers ; il fut maître de la première classe, en 1631 et 1632 (archives de la Compagnie de Jésus). Dur avec lui-même, doux avec les autres, son activité apostolique était grande et remplie de charité et de secours

auprès des plus démunis; il est appelé «père des pauvres». Enflammé de l'amour divin, il consacrait plusieurs heures de la nuit à l'oraison. Sa vie fut émaillée de miracles et de dons spirituels. À Ax (pays de Foix), on a conservé longtemps une croix en bois qu'il avait érigée lui-même, et son apostolat le fait parcourir un monde rural difficile dans les grandes étendues du Vivarais et du Forez, dans les montagnes du Velay au climat rigoureux. C'est à Louvesc, dans le diocèse de Vienne, qu'il contracte une maladie mortelle. Il rendit l'esprit au Créateur, le 31 Décembre 1640 alors qu'il était âgé de 44 ans. .

Le pape Clément XI proclama solennellement Jean François bienheureux et Clément XII l'inscrivit au catalogue des saints. Benoît XIV fixa la célébration de sa fête au 16 Juin. Béatifié en 1716 il est canonisé en 1737.

Sources : *La Croix du Midi n°17 - 1994 - R. Jalbergue*

Saint Gauderic

Du bréviaire de Pamiers : «Gauderic naquit dans un village du diocèse de Mirepoix, village qui lui doit son nom et sa célébrité. Il avait une vie de paysan. Bien qu'on ne sache pas grand chose de sa biographie, il rayonna d'une remarquable piété et de mœurs très saintes. Célébré pour ses miracles, de son vivant comme après sa mort, il fut vénéré par les Mirapiciens et les fidèles des contrées voisines..

Il vécut au IXème siècle, d'après le martyrologue universel, une partie de ses reliques est conservée dans l'église de Mirepoix, l'autre au monastère du Canigou, non loin de Perpignan : elles y furent transférées de Toulouse en 1014.

Aujourd'hui, on leur rend un culte pieux en l'église de Mirepoix et celle de Perpignan et on invoque saint Gauderic comme patron des agriculteurs. On souligne aussi l'efficacité de son intercession, surtout contre les intempéries. Il est fêté le 16 octobre.

Saint Girons

Girons fut le compagnon de saint Sévère. Moine avec lui, il contribua au rayonnement des monastères qui florissaient en Syrie. Après un passage à Rome où le Souverain Pontife lui conféra les ordres sacrés, il fut envoyé en Gaule et vint à Toulouse, muni de reliques de saint Saturnin.

Dans toute la Gascogne, il prêcha la Parole divine, opérant de nombreux miracles, détruisant les temples païens et construisant des églises... À Toulouse, il apprit le martyre de Sévère, athlète du Christ, dans la ville de Camp-de-César où il se rendit. Il y avait là une cruelle persécution contre les chrétiens mais il rendit les honneurs funèbres à Sévère. Bientôt, frappé lui-même d'une blessure mortelle, il survécût trente jours. Ainsi pour la défense de la foi du Christ, il consuma glorieusement son martyre la veille des nones de mai, dans le diocèse d'Adour.

Le souvenir de Girons se perpétua dans la Chalosse et le Couserans. Sur le tombeau du saint, on édifia un monastère qui devient par la suite collégiale. Les Pontifes romains dotèrent ce lieu saint d'indulgences et de privilèges, tant saint Girons y était vénéré. Les reliques ont été transférées dans la ville qui désormais porte le même nom. On le fête le 4 mai.

Saint Lizier

De nationalité Lusitanienne, issu d'une famille noble, Lizier fit ses études sous la férule de son père, professeur de rhétorique. Méprisant les séductions du monde, s'attachant au Christ seul, il quitte sa patrie, vint à Tarbes et confia au célèbre évêque Fauste sa propre éducation. Il partit ensuite chez Quitien, évêque de Rodez. Il est ordonné sous diacre, diacre et prêtre. L'enthousiasme des habitants est grand quand il fut nommé évêque de l'Église du Couserans. Le renom de sa sainteté exceptionnelle alla bien au-delà de son Église.

Lizier adresse ses supplications à Dieu lors du siège par les Goth qui avaient à leur tête Ricouinde. Ce dernier vit en songe l'évêque Lizier le menaçant de mort et leva le camp terrifié.

Lizier montra une grande pitié envers les pauvres et parfois multipliait les pains pour les nourrir. Il dirige aussi l'Église de Tarbes pendant l'absence de Fauste et, dans un village, près de Vic-de-Bigorre, qui porte son nom, il fonda une église abbatiale qui devait devenir prieuré sous l'obédience des moines de Lézat. Pendant quarante ans, il remplit à merveille son ministère épiscopal. Il mourut dans la cité du Couserans le 7ème des calendes de septembre. L'Église et la ville le choisirent comme saint patron, tant ses mérites furent éclatants pendant et après sa vie. Saint Lizier vécut au Vème siècle. Il est fêté le 26 août.

Sources: *La Croix du Midi - n°21 - 1994 - R. Jalbergue*

Saint Louis d'Anjou

Louis, fils du roi Charles II de Sicile, est amené encore enfant, en Catalogne comme otage à la place de son père, prisonnier. Détenu en captivité avec ses frères, il montra une grande patience et des vertus exceptionnelles. Tombé malade, il forme le vœu d'entrer dans l'ordre de saint François. Une fois guéri, il est empêché par son père. Il part pour Rome puis Naples, et reçoit les ordres sacrés. Ce qui n'était pas du goût de son père. Boniface VIII le nomme évêque de Toulouse, mais avant d'être ordonné, il fit profession dans la règle de saint François.

Durant son ministère épiscopal, il s'employa totalement à gagner les âmes par ses avertissements et l'exemple d'une vie sans tâche. Il amena plusieurs juifs à la foi chrétienne.

Il reçut la charge de l'église de Pamiers, devenue récemment siège épiscopal, à la place de Bernard Saisset, empêché par le roi de France. On peut donc, à juste titre, le qualifier de premier évêque de Pamiers.

Très généreux envers les pauvres, il les servait en fléchissant le genou. Tout auréolé d'humilité, il s'envola vers le ciel dans la vingt-quatrième année de son âge. Selon sa volonté, il fut enseveli à Marseille dans la maison des Franciscains. Célèbre dans l'église pour ses mérites illustres pour ses miracles dont plusieurs résurrections, Jean XXII l'a placé au nombre des saints.

Remarques : Louis d'Anjou était fils de Charles II le Boiteux (1248-1309) et petit fils de Charles 1er de France, frère de saint Louis. Bréviaire de Pamiers. Fête le 19 août.

Sources: *La Croix du Midi - n°19 -1994 - R. Jalbergue.*

Saint Maurice et ses compagnons

C'est deux siècles avant saint Antonin que Maurice fut exécuté, au début du règne de l'empereur Maximien (289).

Voici la « légende » tirée du bréviaire de Pamiers :

Maximien appelé par Dioclétien à partager son pouvoir impérial se rendit en Gaule. Son armée comprenait une légion appelée thébéenne (habitants de Thèbes) Les soldats étaient valeureux, très croyants ; même sous les armes ils n'oublièrent pas les préceptes de l'Évangile. Maximien ordonna de sacrifier aux idoles à Octodorus (dans le Valais de la Suisse du Sud – 20 km de Saint-Maurice). Fête le 22 septembre.

Saint Anastase

Saint Anastase est né à Venise vers l'an 1020 dans une famille riche où il fit des études de grec et de latin. Mais tout jeune, il avait la pensée d'être moine dans une abbaye et pour s'y préparer il entreprit de prier, de jeûner, de se priver de vin et de viande. Il pouvait jeûner d'un dimanche à l'autre. Venu en France, il croyait avoir trouvé au Mont-Saint-Michel le lieu de silence et solitude qu'il cherchait. Sur une déception à propos du père Abbé, il quitta l'abbaye et se retira en ermite sur l'île de Tombelaine dans la baie du Mont-Saint-Michel.



Sa renommée s'étant répandue, le père abbé de Cluny en Bourgogne - saint Hugues - l'invita à venir le rejoindre. Saint Anastase avait trouvé là le havre de paix qu'il recherchait. Mais le pape Grégoire VII et saint Hugues, décidèrent de l'envoyer en Espagne pour y convertir les Sarrasins. Il n'y obtint aucune

conversion et retourna pour sept années à Cluny. À la suite de quoi, il suivit saint Hugues en Aquitaine, à Toulouse, puis à Pamiers. Là, malgré la réticence de saint Hugues, il obtint la permission de se retirer dans la montagne durant le carême. Vivant en ermite dans une cabane de branchages, il devait y rester trois ans. La population des environs venait auprès de lui en foule au point que la montagne était tout illuminée de cierges.

Au terme de ces trois ans, et à la demande du père abbé, il reprit le chemin de l'abbaye de Cluny. À Pamiers, auréolé de son prestige, on lui demanda de placer le corps de saint Antonin dans un reliquaire. Affaibli par la fièvre et son jeûne perpétuel, son état de santé empira et parvenu au village de Saint-Martin-des-Dévotes, devenu depuis Saint-Martin-d'Oydes, il rendit son âme à Dieu et fut inhumé dans l'église.

Il fut l'objet d'un culte qui ne s'est jamais démenti et qui s'est étendu à la fontaine près de laquelle il était passé.

La fresque du buste de saint Anastase retrace la procession annuelle qui se déroulait le premier dimanche du mois de mai. Fête le 16 octobre.

Sources: Archives diocésaines-Père G.Frésard, vicaire général du diocèse de Pamiers - 24 janvier 1997.

Saint Antonin

Saint Antonin est le patron du diocèse de Pamiers. Mgr Albert-Marie de Monléon disait que, loin d'être une pâle figure, il apparaît comme une personnalité très significative de la foi catholique dans notre région, à la fin du Vème et début du VIème siècle, à un moment où la Gaule basculait vers le catholicisme par le baptême de Clovis (496).

Antonin, fils du seigneur de Frédélas (ancien nom de Pamiers) et neveu de Théodoric II, roi des Wisigoths à Toulouse et, comme la majorité de son clan, arien (les ariens reconnaissent dans le Christ un pouvoir divin mais pas le fils de Dieu). Il se convertit à la foi catholique. Après son ordination, il se rendit en Italie et séjourna à Rome et à Salerne en Campanie, où il resta 18 ans, prêchant l'Évangile et faisant des miracles.

Il évangélisa toute la région détenue par les Wisigoths et qui s'étendait du cœur de l'Espagne aux Pays de la Loire. En Espagne, à Palencia, son nom est vénéré et l'église et la cathédrale l'ont choisi comme saint patron. De l'Italie, il revient en Gaule par la Savoie ; il arrive à Villefranche-de-Rouergue. À Noble-Val, il convertit un personnage riche et puissant, Festus et toute sa famille. À Toulouse, il est jeté dans un cachot avec un jeune noble Amachius. Un ange le délivra. Revenu à Pamiers, et en raison de sa foi catholique, il est décapité sur les rives de l'Ariège. Le même coup emporta la tête et un bras.

Après son trépas glorieux, deux anges à tête d'aigle chargèrent sur une nacelle la tête et le bras sectionnés et, de rivière en rivière, les ramenèrent jusqu'à Festus qui les garda précieusement dans sa demeure. Son palais fut bientôt transformé en abbaye que les rois et les grands comblèrent de privilèges.

Les historiens situent son martyre et celui de ses compagnons, Jean et Almaque, entre 498 et 506, sous Alaric II, successeur de Théodoric II (mort en 466). Peu avant le martyre de saint Antonin, saint Volusien, évêque de Tours exilé par Alaric II, meurt en 496, quelque part entre Varilhes et Saint-Jean-de-Verges. Saint Antonin est fêté le 2 septembre.

Sources: bréviaire de Pamiers. Mgr Albert Marie de Monléon - Bulletin diocésain n°38 - 1996

Diocèse de Pamiers

<https://ariege-catholique.fr/>